



LITTÉRATURE Souvenirs, souvenirs...

Tendre observation de la vieillesse et de la famille, le nouveau roman de David Foenkinos est une méditation sensible sur le rapport au temps. **PAGE 16**

LITTÉRATURE Gilbert Pingeon embarque son lecteur pour une croisière sur le Titanic.

Une traversée qui charrie les débris de tous les naufrages



Une projection de l'artiste suisse Gerry Hofstetter, présentée lors de la commémoration du centenaire du naufrage du Titanic, en avril dernier. KEYSTONE

DOMINIQUE BOSSHARD

Dans la nuit du 14 au 15 avril 1912, le Titanic, fleuron de la compagnie White Star, s'abîme dans les flots. Touché coulé par un iceberg au large de Terre-Neuve...

«De son flanc incisé par le scalpel de glace s'échappe un sang d'encre violette, une sève d'huile et de charbon.» Dans son dernier ouvrage, «T», Gilbert Pingeon embarque son lecteur pour cette croisière sans retour, le convie à cette nuit où le Progrès triomphant sombra corps et biens. Funeste voyage, allégorie de bien d'autres naufrages dont les débris sont charriés au fil de ces 146 pages...

En 1976 déjà, le thème était apparu à l'auteur comme une possi-

ble illustration de la crise industrielle qui se dessinait dans le canton de Neuchâtel. Plus insubmersible que les caissons du paquebot, il n'a cessé, depuis, de voguer au gré de son écriture, théâtrale notamment, avec deux pièces cependant restées inédites.

«T» comme...

Breve fut la trajectoire du Titanic. Nourrie fut la légende. De ce «sujet très riche», Pingeon se délecte à nous montrer quelques coupes verticales, à gravir et descendre les échelons des classes sociales. Des ponts supérieurs jusqu'à l'en-dessous de la ligne de flottaison, il multiplie les points de vue, adoptant, même, celui du Tueur surnois: l'iceberg. Alors

qu'à l'horizon se profilent un double «T» comme Twin Towers, un «T» comme tsunami, un «T» comme Tiananmen... A cup of tea, please!

Catastrophes renouvelées qui se vivent à bord du bâtiment «Terre», ce «navire qui vogue calmement, aveuglément, vers un naufrage nucléaire ou climatique», commente Gilbert Pingeon à deux pas des bateaux solidement amarrés dans le port de Neuchâtel. Traversée cinglant inexorablement vers son terme, tel est le sens de notre propre existence... «Mais durant la croisière de la vie, on s'amuse quand même», rassure l'auteur.

Seul maître à bord, le capitaine Pingeon met le cap sur un archipel littéraire des plus foisonnants.

Il invente des mots rocambolesques, comme Michaux; s'adonne avec bonheur à la prose poétique ou au décasyllabe; clin d'œil à Molière, il versifie une scène en alexandrins. Il se coule dans le sermon, la brève nouvelle; il dialogue, monologue, tient le journal de bord. Un patchwork qui relève du «fatras», comme il le reconnaît lui-même, et on pourrait le lui reprocher. Mais les embruns du cynisme et de l'ironie agrémentent le voyage, et le roulis de l'écriture fragmentaire ne nous a pas refilé le mal de mer. Dans le sillage laissé sur ces eaux brassées, la beauté d'un chant funèbre se mêle à une danse macabre sarcastique...

«T», Gilbert Pingeon, éd. L'âge d'homme, 2012.

RÉTINES



FREDDY LANDRY

Une série sans «fin»

Encore deux épisodes (25 mai et 1er juin), et patients, soignants, guides, porteurs, équipe TV – plus d'une vingtaine de personnes entrevues en une photo-famille – en auront terminé avec «D'une jungle à l'autre», la série relatant une expérience humaine et thérapeutique. D'un groupe de dix émergent Aline, Maylin et surtout Cyril d'une part, Monique et Nicolas de l'autre. Reflet de la réalité ou choix au montage? C'est peut-être la même chose!

Après la confrontation directe avec la forêt parfois hostile, retour vers la civilisation en rencontres avec d'autres qui accomplissent un deuil à travers un rituel appel aux dieux, n'ont parfois que du manioc pour se nourrir, scolarisent les enfants en se posant des questions sur le maintien de leur culture de base, s'interrogent sur la trop grande fréquence de suicides en écoutant un Français depuis des décennies en Guinée. Certes, l'eau par sa sérénité a remplacé l'hostilité de la forêt. Et la beauté contemplative est bien présente, sereine comme le vol d'un papillon bleu.

Des cadeaux surprennent, telle une carabine de chasse ou une table de ping-pong. Des questions se posent sur les suicides statistiquement nombreux qui restent comme presque toujours sans réponse satisfaisante. Les rencontres avec les autres ouvrent de nouvelles pistes qui provoquent un questionnement, auquel un commentaire tente aussi de répondre, comme s'il s'imposait davantage dans la 2e partie que la première. Il n'y a pas de «fin» à cette série, il y faut un après. Et à court terme, cet «après» offrira une première réponse, un débat conduit par Isabelle Moncada, celle qui anime «36.9», le magazine santé. ◉

INFO

Développement et illustrations: <http://retines.blogs.arcinfo.ch/>

EN IMAGE



SP-CHRISTIAN LUTZ

LA CHAUX-DE-FONDS

Vive la photo! La 1re Nuit de la photo procédera à la remise du prix Corum, demain dès 19h au Club 44. Le lauréat, le Genevois Christian Lutz, viendra présenter son travail, projections à l'appui. Des images de Lucien Clergue et de Xavier Voïrol, respectivement 2e et 3e du concours, étofferont, entre autres, la soirée. ◉ RÈD

EXPOSITION La galerie 2016, à Hauterive, accueille le travail photographique de Régis Colombo.

Lumineux voyages, entre reportage et rêve éveillé

Après une première à Paris en 2010, et New York en 2011, la galerie 2016 à Hauterive accueille à son tour l'exposition «Transparencies» du photographe lausannois Régis Colombo. Tantôt poétiques, tantôt sensuelles, surréalistes, nostalgiques et délicates, ses photographies lumineuses inédites proposent de multiples clin d'œil éparpillés dans des mosaïques de souvenirs de voyages.

Entre reportage et rêve éveillé, les compositions de Régis Colombo, souvenirs fragmentaires du photographe voyageur, captent l'essence des lieux qu'il traverse: New York, Tokyo, Paris, Sahara ou Amsterdam. Chacun de ces lieux visités est condensé, résumé, synthétisé en de grandes compositions carrées, ou parfois rondes, réalisées à chaque fois à partir d'une

centaine de photographies prises pour l'occasion ou lors de voyages précédents. Pas de découpages, comme il semblerait au premier abord, mais une délicate fusion des images les unes par-dessus les autres dans un jeu de lumières et de transparences unique. Ce jeu subtil est d'autant plus puissant et poétique lorsque ces photographies sont déclinées en version LED. Dès lors, vues de loin, elles attirent l'œil en l'hypnotisant à l'instar d'une enseigne lumineuse rétro. Minutieusement composées autour des lignes de fuite qui plongent d'un coup le spectateur dans l'image, ses œuvres superposent tant les clichés que les anecdotes, devenant ainsi une source infinie de découvertes et de voyages. A Bruxelles, l'ombre de Magritte plane majestueusement sur



«New York, Empire State Building».

SP-RÉGIS COLOMBO

de multiples petites anecdotes et des clin d'œil sensuels volontairement provocants. Héritières numériques du pop art, les photographies de Régis Colombo renvoient constamment à la peinture. La série «Transparencies» aux couleurs expressionnistes transcende ainsi l'image photographique en laissant une grande part à l'imaginaire.

Ces œuvres semblent issues de l'abstraction partielle de notre réalité, donnant une vision plastique du monde visible. Un art qui transporte le spectateur autour de la planète pour un voyage halluciné.

◉ SÉVERINE CATTIN

INFO+

Hauterive galerie 2016, jusqu'au 27 mai.

MÉMENTO

LA CHAUX-DE-FONDS Conférence.

L'art et la technologie: un beau mariage consacré par André et Michel Décosterd! Sour le nom de Cod. Act, les deux frères développent depuis 15 ans des performances, des installations et des machines sonores basées sur leurs recherches d'interactions entre le son et le mouvement. Ils en livrent les secrets jeudi à 20h15 au Club 44!

NEUCHÂTEL

Concert. Bartok, Ohana, Stravinski: trois grands maîtres du 20e siècle, que combineront les étudiants de la HEM de Genève, sous la baguette de Celso Antunes. Rendez-vous ce soir à 20h au temple du Bas.